

Il est de ces chagrins qui jamais ne se déverrouillent, tant leur peine est exorbitante.

Face au désarroi de ma cousine, j'ai décidé de lui écrire une lettre, au travers d'un bouquin, afin qu'elle comprenne, et ce, de par mon expérience personnelle, que les choses ne sont jamais ce qu'elles prétendent être, que l'affliction restera toujours tristesse profonde, si, avec la plus infime conviction, on ne tente pas de la soulager.

N'oublions pas la phrase du philosophe Nietzsche :

Ce qui ne détruit pas rend plus fort.

Voici pour toi, chère cousine, cet ouvrage que j'ai intitulé :

Lettre à Marie-Paule.

Ta cousine, Danielle

AOÛT 2015

Chère cousine,

Vacances obligent à me poser trois semaines dans le sud de l'Avesnois, comme d'habitude, dans le même camping, dans notre immortel mobile-home.

Mais je ne m'en plains pas.

Après les trois-quarts d'un juillet caniculaire, août semble plus frileux, surtout le matin.

Nous sommes installés près de la frontière ardennaise.

Les aurores appellent déjà la froidure.

Il est cinq heures du mat.

Insomniaque ? Non.

Cet attribut ne me convient guère.

Je ne suis pas du soir, donc, la logique conçoit et accepte, de bonne augure, mes levers précoces.

J'en profite pour écrire avec pour seuls témoins mon ordi et mon chien. Les mots sont une de mes passions depuis toujours.

Je n'ignore pas les maths, les chiffres sont utiles dans la vie.

Pour moi, les mots sont plus éloquents.

Attributs ou épithètes, ils m'enchantent et m'ensorcellent. Du plus péjoratif au plus élaboré, ils se vêtissent de faste et me courtisent au quotidien.

Scolairement, le français a toujours été mon compagnon de jeux, scrabbles, croisés, cachés, mélangés à toutes les sauces, en groupe ou que je fusse seule.

Je suis née en mille neuf-cent-cinquante-quatre, en avril.

Cet hiver-là, fut très rude, et c'est le deux février, à une heure du matin, que l'Abbé Pierre, lancera, sur les ondes de Radio Luxembourg, un appel au secours, pour les plus nécessiteux, pressant à la solidarité, devant la grande rudesse de l'hiver :

- Mes amis, au secours, une femme vient de mourir, gelée, sur le trottoir du Boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par qui, avant-hier, on l'avait expulsée.

Chaque nuit, plus de deux mille sont recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, presque nus. Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent...

Les sans-abris de cette année-là, sont les SDF d'aujourd'hui.

La cherté du pain de cette époque, est celle de nos jours.

Nos recherches scientifiques nous projettent dans un futur proche, mais les problèmes relationnels restent identiques.

Je m'interroge.

A quand la constance partagée pour tous les humains ?

Des copines, bien sûr, j'en ai eu.

Comme tout à chacun, des bonnes et des mauvaises, mais jamais aussi fidèles que les mots.

Qu'il s'appela Robert ou Larousse, il va s'en dire que mon prof préféré fut le dictionnaire.

Il l'est encore aujourd'hui. Moins humanisé,
plus robotisé.

Il faut avancer avec son temps.

Grâce à lui, j'ai pu évolué dans la vie.

Lorsque je posais une question à maman,
aussitôt, elle répondait :

- Parce que. Tais-toi.

J'étais trop béate ou naïve, pour saisir qu'elle-
même ignorait les réponses.

Son attitude néfaste envers ma personne fit
souffrir énormément ma curiosité et mes tri-
pes.

A force de cousiner toujours les mêmes laïus,
je m'inventais les répliques.

Cela devint un jeu pour moi.

Mes neurones se distraient en jouant à
questions, réponses. Je surfais sur mes in-
terrogations personnelles, sautillant de pour-
quoi en pourquoi. Je cherchais et trouvais des
ripostes. Comme un chevalier croisant le fer,
j'inventais des bottes secrètes.

Ainsi, mon entourage ne fut plus sollicité et mon inventif poussait tel un levain.

Lorsque, plus tard, la soif d'apprendre, formulée par mes rejetons, me courtoisierait, j'aurais sans défaillance une contrepartie à exprimer.

Mon intérêt, suscité par le désir de savoir les choses, insatisfait, arrivait, enfin, à satiété par le biais de ce fabuleux recueil alphabétique appelé dico.

Entrée au cours préparatoire, je lisais aisément.

Aussi, lorsque les infections partagèrent mon quotidien, les bouquins furent mes meilleurs visiteurs et alliés.

Tu n'es pas sans savoir, que, petite, j'étais souvent alitée par les affections qui m'apostrophèrent à chaque retour en classe. Grippe, angine, gastro, oreillons, même le faux-croup a failli me faire la peau.

Peine perdue, j'étais plus forte qu'eux.

J'en ai bouffé des antibiotiques.

A l'heure d'aujourd'hui, on les évite. Les microbes sont plus tenaces qu'auparavant.

Si les antibactériens n'avaient pas envahi ma vie, peut-être ne serais-je pas là, à te débiter toutes ces balivernes.

Plus d'une fois, l'odeur des frites me souleva le cœur. On me privait de chocolat. Mon foie délirait à plein tube et m'obligeait à subir des sacrifices d'enfant.

Une fois, après avoir mangé du melon, je déclenchais une jaunisse carabinée.

Hépatique, j'ingurgitais de l'hépatoum à go-go. Un ami de mes parents m'a sauvé d'un troisième ictère en me faisant boire une plante médicinale secrète mélangée à du vin blanc.

Depuis, je déteste le goût de l'alcool.

N'oublions pas non plus les bronchites !

Celles-là, on me les chouchoutait avec des cataplasmes de moutarde.

Remèdes de grand-mères.

Efficaces, faut bien l'avouer.

Par la suite, le docteur, me conseilla un placement en sanatorium en Bretagne.

Ce fut l'année précédent, celle du certificat d'études, que je n'ai pas passé, car ces satanés microbes ont soufflé sur mon instruction primaire.

Les retards scolaires se maillaient les uns aux autres.

Je commençais ma sixième avec deux années de plus à mon actif. Mais cette année-là, quelle explosion ! Le mauvais sort qui s'acharnait sur moi, me laissa tomber.

J'exultais dans toutes les matières, raflant toutes les récompenses que je trouvais sur mon chemin :

premier prix, honneur, excellence.

Mon entourage en resta coi.

J'aurai aimé avoir pour confident Le Grand Meaulnes et lui communier mes ambitions.

Lui, au moins, m'aurait comprise.

Mon rêve fut de passer des examens pour devenir prof de français. Rêve tombé à l'eau.

Ma mère me mettait des bâtons dans les roues à cause de ce "fameux retard" accumulé. Je lui en veux, car au plus profond